

quelques détails topographiques pour chercher à fixer la position du champ de bataille.

Matthieu Villani me paraît ne mériter aucune confiance pour ce qu'il dit au sujet de la bataille de Brignais ; son récit diffère essentiellement de celui de Froissart et semble très-invraisemblable ; il dit que le Petit-Meschin était à une journée et demie de Brignais, lorsque ayant appris que les Français ôlaient campés près de Brignais, il revint à marches forcées et se trouvant plusieurs heures avant le jour devant le camp des Français, il les attaqua à l'improviste et les mit dans une déroule complète ; il est difficile de croire que des soldats qui venaient de faire une marche forcée d'une journée et demie aient été assez dispos pour livrer bataille ; il faudrait supposer, en outre, que le comte de la Marche, en se laissant surprendre à l'improviste, ignorait les plus simples notions de l'art militaire qui exigent impérieusement qu'on fasse garder les approches d'un camp.

En attribuant la défaite des Français à une surprise de nuit, ViHani est déjà en contradiction avec la Chronique de Montpellier qui assigne l'heure de none à la bataille de Brignais, c'est à dire trois heures après midi ; il fait figurer parmi les Tard-Venus, ou plutôt compose toute leur armée avec trois mille cavaliers et deux milles fantassins *italiens*, tandis que Froissart, la Chronique de Montpellier, la Chronique du trouvère Cuvelier et autres documents contemporains ne font pas mention de soldats de cette nation parmi les Routiers qui dévastèrent la France pendant une partie du quatorzième siècle. D'ailleurs, comme nous l'avons fait remarquer, il est probable que le Petit-Meschin revenait de Saugues, sur la Loire, dans les premiers jours de mars, alors que les Français commençaient seulement leurs préparatifs pour attaquer les Tard-Venus, qui ne durent s'emparer de Brignais qu'à la fin de mars ou au commencement d'avril, si l'on en juge par le texte de Froissart.